

# LE DISCOURS DE LA VIOLENCE DANS LE ROMAN AFRICAIN POSTCOLONIAL : FACTEUR DE PREVENTION DES CONFLITS.

**Chamsoudine ZATAOU DJIBO**

*Université Abdou Moumouni de Niamey*

*Faculté des Lettres et Sciences Humaines*

*Département de Lettres, Arts et Communication*

*djchams@yahoo.fr*

## Résumé

*Au lendemain des indépendances, plusieurs régions de l'Afrique subsaharienne furent inondées par des tensions sociopolitiques, ethniques ou intercommunautaires. Face à l'exacerbation des conflits sur le continent, des écrivains de l'Afrique postindépendance, à l'image d'Ahmadou Kourouma et Emmanuel Dongala, innovent dans leur création littéraire, en développant une thématique axée sur l'esthétique de la violence. À travers leurs écrits, ils décrivent la situation des enfants-soldats qui racontent leurs expériences de la guerre ainsi que les dommages qu'ils subissent ou font subir à leurs communautés. Dans leurs propos, ces jeunes combattants, enrôlés dans la guerre, utilisent des techniques narratives parfois émouvantes. En convoquant la narratologie, théorie critique de Gérard Genette, cette étude tente de démontrer que les discours des personnages-narrateurs, axés sur la violence, contribuent à prévenir les conflits armés et leurs effets dévastateurs.*

**Mots-clés :** *conflits, violence, discours, enfants-soldats*

## Abstract

*In the aftermath of independence, several regions of sub-Saharan Africa were flooded by socio-political, ethnic or inter-community tensions. Faced with the exacerbation of conflicts on the continent, writers from post-independence Africa, such as Ahmadou Kourouma and Emmanuel Dongala, innovated in their literary creation, developing a theme based on the aesthetics of violence. Through their writings, they describe the situation of child soldiers who recount their experiences of war as well as the damage they suffer or inflict on their communities. In their words, these young combatants, enlisted in the war, use sometimes moving narrative techniques. By calling upon narratology, the critical theory of Gérard Genette, this study attempts to demonstrate that the discourses of the character-narrators, focused on violence, contribute to preventing armed conflicts and their devastating effects.*

**Keywords:** *conflicts, violence, discourse, child soldiers*

## Introduction

Au lendemain des indépendances africaines, s'ouvre une période de malaise et de déception en raison de la propagation des phénomènes de corruption, d'injustice, de favoritisme... érigés en mode de gouvernance des temps nouveaux. Majoritairement, les œuvres publiées à partir des années 1970 se distinguent par une critique adressée aux gouvernements nés des indépendances où les détournements des biens publics et l'abus de pouvoir deviennent courants. Meurtri par le souvenir douloureux de la colonisation et face à l'agacement généralisé, tout le monde aspire au désir de changement. C'est au cours de la même période que Joseph Ki-Zerbo, critique et historien africain écrit (KI-ZERBO Joseph, 1980 : p. 22) : « L'Histoire de l'Afrique doit être réécrite. Car jusqu'ici, elle a été souvent masquée, camouflée, défigurée, mutilée (...) ».

Cependant, la désillusion des peuples africains n'est pas le seul sujet de préoccupation de la période postindépendance. Globalement, la littérature dite « postcoloniale » ou « postindépendance » s'intéresse à des sujets variés en lien avec les préoccupations des nouvelles sociétés en pleine mutation sociopolitique. Ainsi, l'attention des écrivains se trouve désormais orientée vers de nouvelles problématiques : la gestion des États nouvellement indépendants, les questions d'identité, d'exil, de migration, les conflits politiques et ethniques, occasionnant parfois des violences inouïes.

On se remémore encore des émeutes raciales éclatées en Afrique du Sud dans le régime politique de l'Apartheid ; du conflit entre Hutu et Tutsi, occasionnant la mort d'un millier de rwandais ; des guerres civiles, politiques et intercommunautaires endeuillant des milliers de familles au Liberia, en Sierra Leone ou en Côte d'Ivoire. Ces événements émaillés d'une rare violence, parfois qualifiés de « drames humains », n'ont pas laissés indifférents certains écrivains africains. On note aussi des travaux universitaires consacrés à cette thématique de la violence. C'est le cas de MAMBI MAGNACK Jules Michelet qui a soutenu une thèse intitulée : *Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période postindépendance* (2013) ou MOMANYI Irène Kemunto : *Dans les yeux d'un enfant : narrer le traumatisme des enfants victimes et bourreaux de la guerre civile dans la littérature d'Afrique noire francophone* (2017), entre autres.

La recrudescence des violences sur le continent a également suscité l'engouement de beaucoup de romanciers africains. Et dans le cadre de ce travail, deux œuvres ont retenu notre attention : *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma et *Johnny Chien Méchant* (2002) d'Emmanuel Dongala. Ces deux romanciers rapportent, à travers les discours de narrateurs homodiégétiques la réalité des conflits que connaissent certains pays de l'Afrique subsaharienne. Il s'agit de témoignages vivants qui ne laissent pas indifférent et suscitent sans doute l'émoi des lecteurs. Cette étude tente donc de montrer l'effet dévastateur de la guerre sous le titre : « Le discours de la violence dans le roman africain postcolonial : facteur de prévention des conflits ».

La réflexion doit répondre donc aux questions suivantes : comment le discours de la violence peut-il contribuer à la prévention des conflits en Afrique ? Quels types de discours préconise-t-on pour prévenir les conflits ? Pour mieux encadrer cette analyse, il semble opportun de convoquer la narratologie de Gérard Genette afin d'étudier les techniques utilisées dans la narration de la violence ainsi que les fonctions des divers discours narratifs des personnages éponymes. La narratologie est, en effet, une étude qui s'intéresse aux techniques et structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires.

Deux axes majeurs seront privilégiés dans la conduite du présent travail : 1) l'éclatement des conflits postindépendances en Afrique noire, les victimes et les conséquences et 2) les types de discours axés sur la violence et leurs effets dans les romans.

## **I. Éclatement de conflits postindépendances en Afrique noire**

L'Afrique noire figure parmi les continents marqués par des crises multiformes et de nombreux conflits entre États et communautés. Ainsi, des conflits armés qui éclatent sporadiquement sur le continent entravent sérieusement le développement d'un nombre important de pays subsahariens. Dans leurs travaux, certains chercheurs africains considèrent que les troubles sociaux que connaît le continent africain auraient pour éléments déclencheurs l'ethnicité ou le tribalisme. Aujourd'hui, il n'est pas rare de lire des reportages, des rapports ou d'autres publications ramener les conflits postcoloniaux à la question des clivages politiques, ethniques ou raciaux.

### ***1.1. Discours de la violence dans l'Afrique contemporaine***

D'ordinaire, les œuvres littéraires africaines, qualifiées de « postcoloniales » abordent des thématiques variées en lien avec les préoccupations de l'ère postindépendance. Parmi les sujets régulièrement évoqués par les auteurs, figurent en bonne place les problèmes d'identité, d'exil, de migration, les questions de racisme, entre autres ; mais aussi et surtout les violences tributaires des conflits interethniques, communautaires ou interétatiques. Nous pouvons citer, à ce sujet, quelques cas de violences constatées en Afrique noire postindépendance :

- **Violences en Afrique du Sud**

Jusqu'à la deuxième moitié du vingtième siècle, un conflit racial menaçait de faire exploser l'Afrique du Sud, les Noirs ayant déclenché de violentes manifestations contre le régime raciste (Apartheid) installé par les Blancs minoritaires de l'Afrique du Sud. Cette dualité entre Noirs et Blancs, deux communautés d'un même pays, a provoqué de vives tensions raciales et une rivalité sans précédent ayant provoqué des heurts violents.

Nelson Mandela, l'inépuisable dirigeant Noir tenait des discours antiracistes et fut détenu par le régime « Blanc » pendant vingt-sept ans. Face aux pressions nationales et internationales, le régime sud-africain de l'époque, avec Frederik De Klerk à la tête, fut contraint de se raviser et libérer le « leader charismatique » dont la parole (ses discours populaires) fut la plus grande arme de la lutte anti-apartheid.

- **Conflits en Afrique de l'Ouest**

Toujours dans les années 1990, l'Afrique de l'Ouest a été également marquée par une longue série de conflits civils ayant entraîné des violences atroces au Libéria, en Sierra Leone, en Côte d'Ivoire, etc. L'ivoirien Ahmadou Kourouma que la critique présente comme un des écrivains-phares de l'ère postindépendance, s'intéresse dans *Allah n'est pas obligé* (2000), au sujet délicat de la violence exercée par et sur des enfants victimes de guerres dans certaines régions de l'Afrique de l'Ouest. Ainsi, faut-il le souligner, la résurgence des guerres civiles en Côte d'Ivoire et au Libéria reste des cas d'école en matière de violence exacerbée ayant suscité la réaction de la communauté internationale pour le maintien et la consolidation de la paix dans cette région ouest-africaine. Cela s'explique par le fait que ces deux pays témoignent de par leurs expériences sécuritaires que le processus de construction d'une paix

durable reste un défi très complexe pour les sociétés indépendantes encore fragiles, en proie à des violences politiques contestataires.

- Violences consécutives au drame rwandais

L'autre cas atypique de violence ethnique en Afrique reste incontestablement « le drame rwandais », survenu dans les années 1994 et opposant deux ethnies du même pays : les Hutu et les Tutsi. D'éminents journalistes et chercheurs en histoire, en anthropologie, en psychologie et en sociologie (Jean Paul Kimonyo, Colette Braeckman, etc.) se sont intéressés à cette « dualité fratricide » ou « drame humain » qui, selon les estimations, a fait plus d'un million de victimes. L'analyse des spécialistes précités a consisté à étudier la dimension intersubjective et intrapsychique de cette dualité meurtrière : lorsque des frères d'un même pays deviennent les "assassins" de leurs pairs, appelés aussi : « bourreaux-victimes » et/ou « victimes-bourreaux ».

D'après une étude faite par Christine Lebon (2006), psychologue clinicienne, la dichotomie Hutu-Tutsi, ayant entraîné ce drame humain, a quelque part un lien avec l'histoire coloniale du Rwanda. Dans son analyse, elle réussit à identifier l'origine du "Duel" (Hutu-Tutsi) qui remonte à l'histoire coloniale du Rwanda dont ils sont tous deux tributaires. Cette conception dualiste et ethnique des Tutsi et des Hutu est porteur de conflit aboutissant au génocide d'une rare violence connue de tous.

### ***1.2. Les enfants : victimes ou acteurs de la violence ?***

Dans les années 2000, on constate chez les écrivains africains un regain d'intérêt pour le thème de la jeunesse. Ainsi, dans leurs recherches les critiques et les universitaires s'intéressent davantage à l'analyse de la représentation de l'enfant dans la littérature, spécialement celle issue des pays africains de l'Afrique occidentale. Si certains abordent le thème de la jeunesse dans sa dimension épique, d'autres, par contre, proposent des études qui peignent les jeunes avec des attributs de violents guerriers.

Nous utiliserons trois (3) personnages-narrateurs pour illustrer la situation des enfants victimes ou bourreaux de la guerre. Il s'agit de Birahima, personnage-narrateur de *Allah n'est pas obligé* (KOUROUMA Ahmadou, 2000), Lao et Johnny de *Johnny Chien méchant* (DONGALA Emmanuel, 2002).

Ainsi, dans les romans de ce courant littéraire, les enfants soldats sont libres de tous leurs actes, ils n'avaient de comptes à rendre à personne.

Consciemment ou inconsciemment, les enfants soldats, à l'image des personnages-narrateurs (Birahima, Lao et Johnny) tuent, sans aucune forme de procès, tous ceux qu'ils croisent sur leur chemin. Dans *Allah n'est pas obligé* et *Johnny Chien méchant*, les enfants-soldats s'adonnent à toutes sortes de vandalisme : pillage, viol, vol etc. Toute fois, ces actes ignobles auxquels se livrent les enfants ne sont pas sans conséquences sur leurs comportements, voire leur psychologie générale.

Le début de chacun des récits nous en dit long sur la situation peu enviable des trois narrateurs-personnages qui présentent un état de manque, d'extrême handicap. Cette situation va sans nul doute impacter leur psychologie qui se verra ensuite perturbée par les conflits. Le narrateur nous apprend que Birahima par exemple vit avec sa pauvre mère infirme qui mourra par la suite. C'est le décès de sa maman qui va enclencher son départ pour le Liberia (KOUROUMA Ahmadou, 2000). De l'autre côté (DONGALA Emmanuel, 2002), Lao supporte sa maman infirme elle aussi, victime de violence car rescapée d'un pillage récent orchestré par les rebelles.

Le troisième narrateur Johnny, représente quant à lui, le bourreau de la guerre puisqu'il a été peint volontiers par l'auteur dans l'intention de transmettre un message d'espoir à travers le duel qui l'oppose à un autre personnage : Laokolé. Victime de guerre, Birahima, dont le sort conduit à la guerre avec son compagnon grigiman Yacouba, tente de se sauver par tous les moyens et retrouver sa tante. L'instinct de survie ne l'empêche pas cependant de tuer comme les autres enfants soldats puisque, ayant été contraint, il doit se défendre. D'ailleurs c'est ce qui fait de lui un personnage à caractère ambigu. Il est à la fois vecteur-responsable et victime dans ce conflit qu'il relate (sans gêne) avec toutes les scènes horribles qui sont décrites. Par contre dans le roman de Dongala (*Johnny Chien méchant*, 2002), les deux personnages-narrateurs se démarquent à tous les niveaux. La narratrice Laokolé est un personnage nanti des valeurs cardinales contrairement à Johnny dont le penchant humain se dégrade au fil du récit, puisque tous les vices lui sont imputés. On peut donc retrouver à travers le narrateur de Kourouma, toutes les caractéristiques connues chez les deux personnages-narrateurs de Dongala. Son caractère ambigu fait de lui victime à l'image de Lao et en même temps bourreau comme Johnny pour avoir participé à la guerre.

Il faut toutefois rappeler que ces enfants-soldats sont téléguidés par des adultes, notamment les chefs de guerres à qui ils doivent respect et

dévouement. C'est pourquoi Birahima demeure quand bien même victime de la guerre bien qu'il ait tué tant de gens comme il le dit (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 10) : « Et moi j'ai tué beaucoup d'innocents au Liberia et en Sierra Leone où j'ai fait la guerre tribale, où j'ai été enfant-soldat, où je me suis bien drogué aux drogues dures ». Birahima ne saurait être confronté à la guerre si sa maman n'était pas morte. Les deux compagnons se lancent à la quête qui constitue le motif principal de l'histoire. Ils vont parcourir deux pays où sévit la guerre. On retrouve un motif similaire de quête chez Dongala avec la disparition du frère cadet de la narratrice dans la mêlée.

De part et d'autre, la quête est donc déclenchée en plein conflit qui fera autant de victimes que d'innocents parmi la population civile. C'est pourquoi Lao explique (EMMANUEL Dongala, 2002 : p. 40) : « Il n'y avait pas que les enfants qui payaient le prix fort de cette souffrance que ces politiciens et leurs bandes armées nous infligeaient, il y avait aussi les vieux ; j'en ai vu titubant sur leurs jambes ou appuyés sur des bâtons, tenter aussi de s'échapper avec nous car il n'y avait pas d'âge pour fuir la mort ». Cet état de fait n'a pas démotivé Birahima encore moins Lao dans leur quête existentielle d'échapper à la mort. Ils fondent l'espoir, malgré la souffrance, de survivre au malheur.

## **II. Types de discours axés sur la violence et leurs effets dans les romans**

Cette partie s'intéresse à l'analyse des instances énonciatives, Suivant le schéma narratologique de la théorie de Gérard Genette que nous convoquons. Il est question d'étudier les instances textuelles et leurs manifestations dans le récit afin d'examiner leurs impacts sur les lecteurs. On entend par instance textuelle, tout personnage ou actant qui se manifeste dans le texte.

### ***II.1. Quelques techniques utilisées dans la narration de la violence***

- Birahima, narrateur homodiégétique dans *Allah n'est pas obligé* (2000)

La narration dans *Allah n'est pas obligé* est prise en charge par l'un des personnages de l'histoire en l'occurrence Birahima. Celui-ci est donc le narrateur de son récit. Un narrateur homodiégétique est par définition

l'instance qui prend part à la diégèse, c'est-à-dire à l'histoire qu'il raconte. Pour pouvoir dégager le statut du narrateur dans ces récits, nous nous référons aux travaux de Gérard Genette dans son ouvrage théorique *Figures*<sup>3</sup> où il explique que le récit revêt deux aspects (GENETTE Gérard, 1972 : pp. 183-186) : « L'un au narrateur absent de l'histoire qu'il raconte, l'autre au narrateur présent comme personnage dans l'histoire. Je nomme le premier type pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique ». En d'autres termes, le narrateur est soit homodiégétique s'il est lui-même protagoniste de l'histoire qu'il relate, soit hétérodiégétique s'il est formellement absent en tant que personnage de l'histoire.

Birahima est, par conséquent, le narrateur homodiégétique dans ce roman du fait qu'il est personnage de l'histoire. Il est non seulement protagoniste mais aussi le personnage principal de l'histoire. Déjà dès le début de son récit, Birahima se présente ainsi (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 7.) : « Je décide le titre définitif et complet de mon blablabla est Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. Voilà. Je commence à conter mes salades ». Dans cette posture, Ahmadou Kourouma exprime des idées et des émotions par la voix de Birahima, narrateur homodiégétique-autodiégétique. L'utilisation du pronom personnel « Je » et certaines indications spatio-temporelles donnent encore plus de vivacité et de réalisme à l'histoire racontée par Kourouma par la voix de son héros narrateur Birahima.

Cette technique narrative permet à l'auteur d'interpeller les lecteurs afin qu'ils soient plus attentifs à l'histoire qu'il raconte. Dans son introduction déjà, Birahima interpelle le lecteur à le suivre dans cette aventure. En effet, il se charge de raconter son histoire à l'auditoire qui l'écoute attentivement. Tous les événements émanent donc de ce narrateur-personnage qui agence bien son récit. Cela fait que le récit est autocentré, d'ailleurs dans l'un comme dans l'autre les narrateurs personnages de ces récits centrent tout sur eux-mêmes, presque toute l'histoire nous est présentée à travers leur regard, ils deviennent donc des personnages focalisateurs.

- Deux narrateurs homodiégétiques dans *Johnny Chien méchant* (2002)

Dans *Johnny Chien Méchant*, on voit se dessiner des récits qui présentent deux narrateurs qui racontent une même histoire de façon parallèle. Cependant chaque récit est indépendant dans la narration d'autant plus

que les deux narrateurs traduisent ce qu'ils ont vécu pendant la guerre. Comme évoqué précédemment, le narrateur homodiégétique participe à la diégèse en tant que personnage. Les deux narrateurs homodiégétiques-autodiégétiques se distinguent de par leurs rôles et cela traduit une vision de l'auteur quant à l'histoire de cette partie de l'Afrique de l'ouest. Cette opposition se remarque aussi dans la structuration du récit. Néanmoins le premier chapitre du roman débute avec le récit de Laokole tandis que le deuxième nous en montre celui de Johnny. Donc, la narration est structurée par l'alternance de ces deux voix narratives. Par ailleurs, nous remarquons une tendance subjective chez les deux narrateurs comme chez Birahima aussi, renforçant davantage la fonction émotive développée par Jakobson.

Presque tous les traits du statut de Birahima se voient aussi chez Lao et Johnny. Ils ont le même statut homodiégétique du point de vue de la narration puisque chacun raconte ses aventures en indexant quelquefois le narrataire hétérodiégétique du récit.

- Narrataires hétérodiégétiques dans les deux romans

L'analyse de la narration ne saurait se faire sans qu'il y ait allusion au narrataire, fut-il implicite. Au demeurant dans cette étude, comme indiqué ci-haut, nous ne nous intéressons qu'aux instances textuelles, donc le rôle de lecteur virtuel reste celui de narrataire interpellé par le narrateur-personnage.

Dans les deux romans du corpus, les narrateurs indexent quelquefois le narrataire hétérodiégétique. Ce phénomène y est beaucoup plus utilisé dans *Allah n'est pas obligé* où la fonction émotive abonde textuellement. Cela se remarque par les pronoms "tu" et "vous" et les déictiques y afférents. Nous pouvons l'illustrer à travers ce passage (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 59) : « Nous les avons suivis. Nous, c'est-à-dire Yacouba, la mère du bébé et votre serviteur, c'est-à-dire moi-même, l'enfant de la rue en chair et en os ». Dans ce discours, le narrateur s'adresse au narrataire (destinataire) du récit. Cependant, il n'est pas actant, n'étant pas protagoniste de l'histoire.

Mais dans *Allah n'est pas obligé*, ce narrataire hétérodiégétique est plutôt un auditoire qui semble attentif au récit de Birahima. D'ailleurs n'a-t-il pas préparé cet auditoire lorsqu'il dit (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 11) : « Asseyez-vous et écoutez-moi. Et écrivez tout et tout. Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses... ». Déjà un contrat de lecture est conclu entre le narrateur et l'assistance alors que les

deux narrateurs d'Emmanuel Dongala pactisent beaucoup plus avec tout lecteur virtuel du roman. Et cette interpellation comme nous l'avions dit plus haut n'est pas interactive. Or, on sait que la théorie énonciative de Rabatel met l'accent sur l'interaction entre les instances textuelles et les instances extratextuelles du roman.

Birahima tout comme Johnny ou Lao destinent leurs récits à ce narrataire extra et hétérodiégétique. Du coup, en plus de cette fonction émotive inhérente à leurs discours, émergent aussi d'autres fonctions de langage comme la fonction phatique et la fonction métalinguistique. Dans *Johnny Chien méchant* par exemple, certains passages montrent jusqu'où le narrateur Johnny se confie au narrataire (DONGALA Emmanuel, 2002 : p. 59) : « Tanya Toyo ! Ouais, elle-même. Je ne vais pas vous mentir mais j'ai toujours admiré cette nana de loin, sa beauté, ses yeux, sa bouche et tout ». Le narrateur de ce roman insiste sur ses propos, les commente au narrataire à qui il s'adresse. Cette fonction du langage se verra également intensifier par un usage abondant des parenthèses à visée explicative perceptible surtout chez Kourouma. Birahima en use beaucoup au point de dérouter un lecteur non-averti.

En somme il ressort de cette étude que la narration dans ces romans émane des narrateurs homodiégétiques qui agencent leurs récits à l'attention d'un narrataire hétérodiégétique passif. Le statut homodiégétique est donc clairement défini chez tous les trois narrateurs personnages. Et mieux, l'allusion au narrataire hétérodiégétique bien que non interactive peut donner lieu à l'analyse de discours et des relations entre personnage-narrateur et lecteur dans une démarche pragmatique.

## ***II.2. Diverses fonctions des narrateurs et optimisme des auteurs***

Le narrateur en tant qu'instance qui gère la narration peut selon sa position remplir plusieurs fonctions. Aussi, les recherches de Genette vont-elles nous permettre d'étudier les fonctions que jouent des narrateurs comme Birahimam Johnnie ou Lao. D'ordinaire, deux fonctions sont inhérentes au récit : il s'agit de la fonction narrative (C'est le processus de narration qui rend possible à la fois une « expérience », une « cohérence » et une « donation de sens ») et la fonction de régie (le narrateur exerce une fonction de régie lorsqu'il commente l'organisation et l'articulation de son texte, en intervenant au sein de l'histoire (implication). ). Que le narrateur soit intradiégétique ou extradiégétique, il assure celles-ci.

Ce point nous permet donc d'analyser les différentes fonctions qu'occupent les narrateurs-personnages dans leurs discours sur la violence. À ces deux fonctions s'ajoutent trois autres fonctions que nomme Genette : fonction de communication, testimoniale et idéologique. En effet toutes ces fonctions sont certes présentes dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et dans *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala, mais elles s'observent de manière différente. Puisque la fonction narrative et celle de régie sont évidentes dans tout récit de fiction, revenons aux trois dernières et voir leurs degrés dans ces romans. Il est clair que la fonction de communication est fondamentale quelle que soit la situation de communication. Cette dernière renvoie aux six (6) fonctions de langage développées par Jakobson. Alors comment ces fonctions se présentent-elles dans les deux romans ?

Beaucoup d'aspects de ces fonctions se développent dans *Allah n'est pas obligé* et dans *Johnny Chien Méchant*. Il s'agit d'abord de la fonction émotive car face à l'horreur de la violence, le narrateur exprime sans équivoque ses sentiments. Il interpelle directement le narrataire hétérodiégétique (destinateur) et très souvent des stratégies argumentatives se lisent dans leurs discours. C'est le cas par exemple dans *Allah n'est pas obligé*, où l'on note une tendance du narrateur à vouloir trop indexer le lecteur. Birahima le narrateur principal s'attache à maintenir le contact avec son narrataire, cela montre du coup la prédominance des fonctions conative et phatique. De telles allusions au lecteur se rencontrent aussi dans *Johnny Chien méchant*, surtout chez le narrateur Johnny mais elles sont beaucoup plus renforcées chez Kourouma. En effet dans *Allah n'est pas obligé*, nous avons l'impression que le narrateur Birahima s'adresse à un lecteur qui est attentif à son récit. C'est pourquoi certains indices prouvent à suffisance que Birahima use également de la fonction métalinguistique. Le locuteur ne s'ennuie pas à expliquer au destinataire tous les mécanismes du récit. Les parenthèses explicatives abondent largement chez Kourouma et permettent une bonne compréhension au lecteur.

Par ailleurs, il faut reconnaître que la fonction de communication procède d'une volonté du narrateur qui partage avec le lecteur ses émotions. Et cela se voit clairement dans tous les deux romans. Dans certains passages chez Dongala, on voit que le narrateur se révèle clairement au narrataire de façon explicite sans aucune barrière (DONGALA Emmanuel, 2002 : p. 89) : « Croyez-moi ou pas, je m'en

tape comme d'une papaye pourrie : du haut de ma nouvelle voiture de commandement, malgré la foule immense en débandade, je l'ai reconnue tout de suite ». Le narrateur-personnage partage donc avec son destinataire ses sentiments malgré que celui-ci soit passif. Le narrateur peut aller au-delà de ces fonctions et viser d'autres objectifs.

Cependant, s'il procède de cette manière, il peut attester de la véracité de ses propos ou émettre des jugements et laisser transparaître son idéologie. Dans ce cas de figure, on peut parler de deux fonctions pour les moins importantes que sont la fonction testimoniale et la fonction idéologique. Dans un passage, extrait de *Allah n'est pas obligé*, on peut prouver la véracité de discours (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 201) : « C'est à ce moment qu'a lieu le vingtième sommet de la CEDEAO à Abuja (Nigeria) du 27 et du 28 août 1997 pour discuter le rôle de l'ECOMOG dans le règlement de la crise de Sierra Leone. Le sommet ne demande qu'une seule chose, le renforcement de l'embargo. Toujours le renforcement de l'embargo ».

Chez Dongala également, il n'est pas surprenant de voir le réalisme avec lequel les deux narrateurs attestent de la véracité de leurs faits (DONGALA Emmanuel, 2002 : p. 57) : « Cet élément, c'était mon ami Caïman. J'ai failli pleurer. On ne tue pas l'ami de quelqu'un. Vraiment, les gens sont méchants, ils n'ont pas de cœur », ou (DONGALA Emmanuel, 2002 : p. 70) : « (...) Quel est ce pays qui tuait de sang-froid ses enfants ? Comment peut-on tuer la meilleure amie de quelqu'un ? Vraiment les gens sont méchants, ils n'ont pas de cœur ». Fonction émotive ? NB : par la voix de leurs narrateurs, Kourouma et Dongala expriment des sentiments de profondes tristesses et d'amertumes liées aux violences exercées sur des parents et de paisibles populations.

Si les auteurs expriment des émotions dans leurs discours, ils n'hésitent pas à traduire ces sentiments dans leurs style. En effet, chez Kourouma comme chez Dongala, on retrouve l'abondance du style oral. La présence de l'oralité se traduit par l'utilisation de proverbes à l'exemple de (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 222) : « J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien ». Les thèmes développés sont en lien avec la misère des hommes issus des couches défavorisées. Ce qui explique qu'il s'agit d'enfants de la rue, peu éduqués, peu instruits devenus soldats. Ainsi, dans les discours du narrateur, enfant-soldat, on retrouve le style relâché qui relève parfois du langage argotique et vulgaire (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 222) : « Et deux... Mon

école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère ».

De même, dans les textes de ces auteurs, on retrouve le recours fréquent au langage animalier. C'est dans cette optique que, telle une bête sauvage, l'enfant-soldat se retrouve dans l'obligation de « bouffer » ses parents et même de consommer ses victimes après leur mort. Comme un vautour, l'enfant-soldat finit par être dénué de raison humaine et se transforme en une bête sauvage. Il n'hésite pas à « dévorer » ses semblables. Ainsi, au cours de la narration, le procédé d'animalisation est très fréquent surtout dans *Allah n'est pas obligé*. C'est ainsi que l'on voit des insectes, des chiens et des hiboux venir manger les corps délaissés d'enfants-soldats. Ainsi, dans son souci d'interpeller la conscience humaine sur l'excès de la cruauté, Kourouma montre, par la voix de son personnage-narrateur, des êtres humains fuir la guerre en se réfugiant dans la forêt comme des bêtes sauvages.

Cependant, on peut noter que, malgré l'exacerbation de la violence, les écrivains, par la voix de leurs narrateurs, manifestent l'espoir de voir une issue heureuse de ce sinistre épisode de leur vie. Birahima, par exemple, se sent rassuré au tout début du trajet et le dit dans son discours (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 46): « Nous étions optimistes et forts parce que Allah dans son immense bonté ne laisse jamais une bouche qu'il a créée sans subsistance ». Dans ces propos de Birahima se dessine une lueur d'espoir, car cette expression « Allah ne laisse jamais une bouche sans subsistance... » est devenue un leitmotiv. Lao non plus, plus que Birahima d'ailleurs, ne cède pas au désespoir et s'attache cahin-caha à vivre avec le ferme espoir de sortir de cette impasse (DONGALA Emmanuel, 2002 : p. 279) : « L'important était de fuir, fuir les bombes, fuir les massacres fuir les viols ». La fuite constitue la seule option pour ces deux personnages. En effet la survie conditionne le parcours de ces trois personnages, chacun d'eux connaîtra le comble de son malheur. Après plus de trois ans de recherche, Birahima, en désespoir de cause, retrouve sa tante ensevelie. Il en compatit en ces termes (KOUROUMA Ahmadou, 2000 : p. 46): « J'ai pleuré à chaudes larmes, le colonel Saydou s'est effondré par terre. [...] J'ai été éccœuré et j'ai essuyé mes larmes ».

De ces trois personnages, on peut dire que l'innocence sans aucune ombre de doute est incarnée par Lao qui a une mission, celle de survivre, ensuite Birahima qui a été contraint aux conflits et enfin vient Johnny,

victime mais pas innocent parce qu'habité par le démon. Par conséquent, les deux personnages-narrateurs masculins sont victimes des adultes politiciens ou chefs de guerre puisque tous ont plus ou moins été obligés aux conflits. Ce qui n'est pas le cas avec la narratrice Laokolé qui symbolise tout l'espoir possible dans ce monde belliqueux où, de par une structure manichéenne, deux pôles antagoniques s'affrontent : le Bien et le Mal.

## Conclusion

Dès le départ, l'objectif visé par cette étude est de démontrer que la narration de la violence dans le roman africain postcolonial peut être un facteur de prévention des conflits en Afrique noire. Il fallait d'ores et déjà décrire, dans l'espace et dans le temps, l'exacerbation des tensions sociopolitiques avec ses corollaires de violences extrêmes entraînant avec elles de jeunes adolescents innocents. À l'aide de la narratologie, approche critique de Gérard Genette, l'étude a réussi à démontrer que la narration de la violence, perceptible dans les discours des héros-narrateurs, vise à toucher la sensibilité du public sur l'horreur de la guerre et ses conséquences désastreuses, compromettant l'avenir des jeunes. À travers les récits des enfants-soldats (*Allah n'est pas obligé*, 2000), (*Johnny Chien Méchant*, 2002), Ahmadou Kourouma et Emmanuel Dongala expriment un message d'espoir et de paix qui s'adresse aux jeunes d'abord mais aussi et surtout aux adultes qui les instrumentalisent à des fins purement égoïstes

## Bibliographie

**BIKACOU Parfait Diandue** (2003), *Histoire et fiction dans la production romanesque de Kourouma* [Thèse], Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

**DONGALA Emmanuel** (2002), *Johnny Chien méchant*, Paris, Serpents à Plumes.

**GENETTE Gérard** (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.

**HAMA Boubou** (1971), *L'Extraordinaire Aventure de Bi Kado, fils de noir*, Paris, Présence Africaine.

**KI-ZERBO Joseph (dir.)** (1980) : *Histoire générale de l'Afrique. I. Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris : UNESCO, Comité scientifique international pour la rédaction de l'histoire générale de l'Afrique.

**KOUROUMA Ahmadou** (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.

**LEBON Christine** (2006) : *Les Enfants du Rwanda*, Collection Cahiers de psychologie clinique N 27.

**MAMBI MAGNACK Jules Michelet**, 2013, *Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période postindépendance* [thèse], Yaoundé, Université de Yaoundé I.

**MOMANYI Irène Kemunto**, 2017, *Dans les yeux d'un enfant : narrer le traumatisme des enfants victimes et bourreaux de la guerre civile dans la littérature d'Afrique noire francophone* [mémoire], Michigan, Michigan State University.